**Nouvel atelier – TRAP – « Travail, rapports sociaux, pouvoirs »**

**Argumentaire**

Créé en 2016, l’atelier « Travail, Relations professionnelles et Mobilisations » (TRPM) est un espace de rencontre entre des chercheur·es situés à l’intersection de plusieurs champs de recherche sur le travail, relevant de la sociologie, de la science politique, du droit, des sciences de gestion et des sciences économiques. Après une année dédiée aux enjeux du travail salarié dans les organisations militantes, l‘atelier fait peau neuve à partir de la rentrée 2022.

Rebaptisé pour l’occasion « Travail, Rapports sociaux, Pouvoir(s) » (TRAP), cette nouvelle formule envisage les **enjeux propres au monde du** **travail** (formes et organisation de l’activité, statuts d’emploi, relations professionnelles, syndicalisation, etc.) comme le **miroir et le moteur de la reconfiguration des rapports sociaux**. En plaçant notamment la focale sur les relations de pouvoir au travail, ainsi que sur l’imbrication entre sphères privée et professionnelle, nous verrons que le travail est une instance centrale de socialisation qui façonne les individus (leurs pratiques culturelles, affiliations sociales, socialisation politique, etc.), bien au-delà des seuls espaces productifs. Nous verrons aussi comment, en retour, des *habitus* pour partie forgés en dehors des lieux de travail y sont importés, contribuant à redéfinir ce qui s’y joue.

Le programme du nouvel atelier, à l’ambition pluriannuelle, se structurera ainsi autour de **trois axes problématiques**. Un premier axe appréhendera le travail et l’emploi comme **enjeux de pouvoir professionnel** (rapports hiérarchiques entre managers/cadres et salariés, mais aussi entre travailleurs pour le partage de « territoires », voire entre travailleurs et clients/usagers). À ce titre, nous nous intéresserons par exemple à l’euphémisation, voire à la dénégation des rapports de pouvoir au travail. Dans le prolongement, un deuxième axe interrogera le travail et l’emploi comme **source de résistances et de mobilisations**, tant individuelles que collectives (freinage, désobéissance, grève, action syndicale, etc.). Enfin, dans un troisième axe, le travail et l’emploi seront saisis comme **matrice de politisation** (discussions politiques informelles au travail, rapports à l’action collective, à l’engagement partisan, au vote, etc.).

**Lieux** : Laboratoire d’économie et de sociologie du travail (Aix-Marseille Université)

35 Av. Jules Ferry, 13626 Aix-en-Provence

**Atelier coordonné par** : Rémy Ponge et Luc Sigalo Santos

**Collectif d’animation** : Anne-Marie Arborio, Flora Bajard, Louis-Marie Barnier, Frédéric Decosse, Yolaine Gassier, Paul Bouffartigue, Baptiste Giraud, Arthur Imbert, Oliva Foli, Cathel Kornig, Kenshin Nakano, Gaelle Troadec, Caroline Vanuls

**Programme**

**Lundi 10 octobre 2022 : « Transformations du travail et recompositions des mondes populaires »**

**14h-16h30 :** Carlotta Benvegnù (post-doctorante en sociologie, LEST), David Gaborieau (MCF en sociologie, Université Paris Cité, CERLIS), Lucas Tranchant (MCF en sociologie, Université de Paris 8, CRESPPA).

**Discutant·es.** Arthur Imbert (doctorant en sociologie, Aix-Marseille Université, LEST) et Gaëlle Troadec (doctorante en sociologie, Aix-Marseille Université, LEST)

Cette séance interrogera la manière dont les transformations contemporaines du capitalisme participent à la recomposition des mondes ouvriers. Pour cela, nous écouterons trois sociologues, C. Benvegnù, D. Gaborieau et L. Tranchant qui étudient depuis plusieurs années les mondes logistiques, analysent l’évolution des modes d’organisation du travail qui y ont court, les pénibilités qui touchent les salariés.es de ce secteur, les formes de solidarités qu’ils nouent et comment ils tentent, parfois, de résister à l’emprise du pouvoir patronal. À partir des mondes logistiques ils mettent en lumière les liens entre les transformations du travail et des classes populaires.

**Lieu** : LEST Salle 1

**Lundi 7 novembre 2022 : « Le travail, opérateur des inégalités sociales de santé »**

**10h-12h30** : **Les intérimaires, des travailleurs aux marges de la prévention**

Louis-Marie Barnier (sociologue, chercheur associé au LEST), intervention sur les risques psycho-sociaux des intérimaires, dans le cadre du rapport DARES « Précarité de l’emploi et conditions de travail » (coord. A. Mias, 2022)

**Discutante** : Anne-Marie Arborio (MCF en sociologie, LEST, Aix-Marseille Université)

**Lieu** : LEST Salle « Côté jardin »

**Jeudi 1er décembre 2022 : « Aux bons soins du capitalisme. Le coaching en entreprise »**

**17h30-19h30 :** *Séance spéciale co-organisée dans le cadre du* [*cycle de conférences sur le travail APSE-FEG-LEST-master RH*](https://web.apse-asso.fr/blog/conferences-debats/cycle-2022-2023-de-nos-rencontres-debats-a-aix-marseille/)*.*

Intervenante : Scarlett Salman (MCF en sociologie, LISIS, Université Gustave Eiffel). Intervention autour de son ouvrage : *Aux bons soins du capitalisme. Le coaching en entreprise*, Presses de Sciences Po, 2021

Animation : Luc Sigalo Santos (MCF en sciences politiques, Aix-Marseille Université, LEST)

**Lieu** : amphi A site FEG-Ferry.

**Lundi 16 janvier 2023, 10h-16h30, LEST. « Le travail, une matrice de socialisation politique »**

**10h-12h30** : Amélie Beaumont (docteure en science politique, post-doctorante projet ERC GENDHI, CESSP et Cresppa-CSU) sur les socialisations politiques au travail des employés d’un hôtel de luxe (discussion Antoine Dain)

**14h-16h30** : Antoine Dain (doctorant en sociologie, Aix-Marseille-Université, LEST), sur les rapports de classe et les formes de socialisation politique des reconvertis dans l’artisanat

**Lieu** : LEST Salle 1

**Lundi 6 février 2023. « Penser les transformations du travail et leurs enjeux politiques »**

Séance coorganisée par l'atelier Travail, Rapports sociaux, Pouvoir(s) et le séminaire Travail, Temporalités, Technique

10h-12h30 : Juan Sebastian Carbonell (Post-doctorant en sociologie à l’ENS Paris-Saclay, IDHES et Gerpisa), autour de son livre *Le futur du travail*. Editions Amsterdam, 2022.

Lieu : LEST Salle 1

Le travail est un inépuisable objet de fantasmes. On annonce sa disparition prochaine sous l'effet d'un "grand remplacement technologique", on prophétise la fin imminente du salariat, on rêve d'une existence définitivement débarrassée de cette servitude. Fait significatif, les futurologues consacrés et les apologistes du monde tel qu'il va n'ont absolument pas le monopole de ce discours, tout aussi bien tenu par les plus féroces critiques du capitalisme. A chaque révolution technologique ses mirages. Car il y a loin, très loin, de ces anticipations à la réalité. Le travail humain conserve en effet une place centrale dans nos sociétés. Simplement, ses frontières et le périmètre des populations qu'il concerne se déplacent : ce n'est donc pas à une précarisation généralisée que l'on assiste, mais à l'émergence d'un nouveau prolétariat du numérique et de la logistique, dans des économies bouleversées par l'essor des géants de la Big tech. Dans cet essai incisif, Juan Sebastián Carbonell montre que le discours sur la "crise du travail" fait obstacle à la compréhension de ses enjeux politiques. Et que sa mise en avant empêche, parfois à dessein, la nécessaire ouverture d'un débat sur les voies de son émancipation.

**Lieu** : LEST Salle 1

**Lundi 20 mars 2023 : « Nouvelles formes d’emploi, nouvelles formes de domination ? »**

**10h-12h30** : Sophie Bernard (Professeure des universités en sociologie, Université de Paris-Dauphine, IRISSO), autour de son ouvrage : *Le nouvel esprit du salariat. Rémunérations, autonomie, inégalités*, Presses universitaires de France, 2020 (discussion Kenshin Nakano)

Le nouvel esprit du salariat est une forme de mobilisation de la main-d’œuvre favorisant l'avènement d'un travailleur autonome et responsable qui constitue le foyer central de diffusion de valeurs individualistes et méritocratiques qui irriguant l'ensemble de la société. Le pari de cet ouvrage est d'ancrer l'analyse du nouvel esprit du salariat dans l'étude empirique des évolutions des rémunérations. Il apparaît alors que ce qui est présenté par les employeurs comme un dépassement du salariat n'est en réalité qu'un déni du lien de subordination mis au profit des performances de l'entreprise et potentiellement risqué pour les salariés. Sous couvert d'établir des inégalités « justes », le développement des primes variables génère ainsi de profondes injustices. L'enquête nous conduit auprès de populations hétérogènes : des non-diplômés jusqu'aux titulaires de bac+5, des employés jusqu'aux cadres supérieurs.

**14h-16h30 :** Kenshin Nakano (doctorant en sociologie, LEST, Aix-Marseille Université). Intervention à partir de son travail de thèse sur les modalités d’organisation collective des coursiers à vélo en France et au Japon (discutante Sophie Bernard)

**Lieu** : LEST Salle 1

**Lundi 22 mai 2023 : Le genre dans les luttes au travail**

**10h-12h30 :** Eve Meuret-Campfort **(**Sociologue, CR CNRS, CRESPPA), autour de son ouvrage *Lutter* *comme des mecs*. Vulaines-sur-Seine, Editions du Croquant, 2021.

Longtemps invisible, même après leur entrée massive dans l'activité salariée à partir des années 1960, la participation des femmes aux conflits du travail n'a connu un véritable intérêt de la part du monde militant et du monde universitaire qu'à partir des années 1970 à la faveur d'un renouveau de la lutte au travail dans la suite de mai 1968 et de l'essor du mouvement féministe. Si, depuis, les phases de flux et de reflux de la contestation sociale ont alterné, des luttes récentes rappellent l'actualité et la vivacité des luttes des femmes au travail. De même, la question de l'intégration des femmes dans les organisations syndicales s'est posée de façon de plus en plus nécessaire. Traitée différemment selon les syndicats, avec des succès variés qui n'ont pas totalement brisé le "plafond de verre" auquel se heurtent les carrières syndicales des femmes salariées, la "question des femmes" n'en est pas moins devenue aujourd'hui une des priorités des actions syndicales que ce soit dans la lutte contre les discriminations sexuées au travail ou au sein même de l'organisation. L'auteur rappelle que cette question n'a pas toujours eu l'évidence d'aujourd'hui, que la conjoncture politique configurait autrement les relations sociales et syndicales et ne plaçait pas encore du mauvais côté des rapports de force les mobilisations populaires pour mieux éclairer les différents dilemmes pratiques qu'affrontent des ouvrières en lutte pour représenter leur "cause" et gagner une légitimité à la défendre. Comment se positionnent-elles face à leur "spécificité sexuée" dans cet espace de lutte ? Y a-t-il un "genre" des conflits du travail et du militantisme syndical et comment se construit-il ? Comment cela se passe-t-il dans des conflits "à hégémonie féminine" ?

**Lieu** : LEST Salle 1